# SERMON

## En commémoration et en honneur du Révérend

# PERE BACCHUS.

—BONUM VINUM LETIFICAT COR HOMINIS.—

*Mes très-chers frères,*

J'AI à vous exposer aujourd'hui les paroles du Révérend Père BACCHUS, que vous devez écouter avec toute l'attention dont vous êtes capable de vous pénetrer ayant égard au sujet

*Nunc est bibendum cras enim moriemur.*

Buvons aujourd'hui car demain nous mourrons
BAC. Liv. III. chap. 5. v. 9.

IL me semble entendre ici, mes très chers frères, la voix de ces herétiques blasphêmateurs, de cette espèce que l'on appelle *buveurs d'eau*, qui d'un air contri et d'un visage de terre, ose me dire : *cur vinum? venenum est*, que le vin est un venin qui cause la perte de nos sens et la damnation de nos âmes ; *accedunt confondenture*, qu'ils s'approchent que je les confondent. Et ne puis je pas prouver le contraire par de bonnes et solides raisons : *Cœlum bibit*, le ciel boit, *Terra bibit* la terre boit, *Astra bibunt*, les astres boivent. Hela ! pourquoi ne boirions nous pas un petit coup, mes très chers-frères. Tâchons toujours, d'imiter ceux qui nous surpasses, et laissons murmurer ces herétiques de peu de foi ; puissent la foudre et l anathême tomber sur eux et leur casser la tête. Si ces paroles si terribles vous causent de l'effroi ayez promptement recours au vin, dont je vais vous entretenir. Deux points feront le partage de mon discours, et le sujet favorable de votre attention.— Une verre de vin à la place l'*Ave Maria.*

QUE cette espèce d'hommes s'approchent pour s'anéantir devant moi et que je leur fasse voir par ces parolles du sage Salomon : *Venum Mortem Tollit* : c'est-à dire : que le vin efface la mort Mais avant que de m'engager plus loin dans mon discours, buvons tous à la ronde, afin que la vertu de cette aimable liqueur, donne plus de force à ma voix, pour vous expliquer clairement que le vin est absolument nécessaire à la santé, et vous faire sentir en même tems, jusqu'à quel point s'étend sa grandeur et sa dignité, puisque sans lui on ne peut être honnête homme.

CE sont les reflexions dans lesquelles je pretends vous entretenir, après que nous aurons bû chacun un coup et chanté quelques Couplets en l'honneur de BACCHUS.

NOE' ce fameux personnage, reflé hissant un jour sur la valeur et la dignite du vin, ne pût s'empêcher de s'ecrier : *Vinum Bibere Volo*, c'est toi, aimable liqueur que je veut toujours boire ! Et notez, mes très-chers frères, que ces paroles sont d'un homme qui était sans connaissance de BACCHUS.

HORACE, ce grand Romain, a toujours soutenue dans ses maximes ingénieuses, que c'était l'avant-courier de la mort que de détendre l'usage du vin. En effet n'est ce pas le vin qui dissipe les chagrins et arrange les procès les plus difficiles. Et d'ailleurs laissons l'eau pour les poissons et les moulins, et nous en servons que pour rincer nos verres, pour arroser la terre et faire murir le raisin. C'est un admirable jus que celui de Bacchus ! Ah ! combien les sentiments de ce bon père étaient nobles, lorsqu'il commanda à tous ceux de sa suite de continuer leurs plaisirs tandis qu'il irait prendre un léger sommeil ; c'est ce qui leur fit croire qu'il était en danger de mort, mais s'étant ressouvenu que le vin est un remède infaillable pour toute sorte de maladie, ils lui firent avaler aussitôt une grande rasade, et s'étant éveillé en sursaut, il s'écria avec un agréable transport : Oh ! mes illustres et estimables convives ! que l'on m'apporte du vin rouge, du vin blanc, du vin gris et plus de cent coups. Vous devez conclure de la mes très-chers frères, que le vin nous est absolument nécessaire, puisque sans son secours ils leur aurait été absolument impossible de le faire revenir.

CE qui me reste à vous dire mes très-chers frères, mérite certainement votre attention la plus serieuse ; c'est pourquoi je vous prie de me l'accorder, après que nous aurons tous bû à la ronde, et publié les louanges du DIEU DU VIN, par une chanson.

LA chose la plus importante que nous ayons à faire ici bas est de nous délecter; et pour y parvenir, rien n'est plus necessaire que le vin. Mais le mal est que cet infâme Mahomet, defend à tous ceux de sa suite de n'en pas boire, et cette défense a été la cause que plusieurs pauvres âmes ont ete jettées dans l'erreur, d'où elle ne seraient jamais sorties par la force de l'eau mais bien par celle du vin. SI, avant le déluge, les hommes, dans leurs moments de loisir, avaient eu recours à ce jus délectable, plutôt que de s'amuser aux plaisir déréglés de la chaire ; dites moi, n'auraient ils pas évité l'inondation dont Noé se sauva, parcequ'il avait planté la vigne ? Vous ne devez pas en douter me très-chers frères, et pour prévenir une pareille lessive, il nous faut, sans perdre de tems, vider tous ces flacons, et tachons que la vertu de cette liqueur occupe le principal de nos sens, et nous procure au sortir de cette table, un repos doux et paisible jusqu a fin de la dernière heure de la nuit. C'est ce que je vous souhaite de tout mon cœur, au nom du révérend père BACCHUS et de tous ses fidèles disciples.